

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA VIE, EN GROS

MIKAËL OLLIVIER

LA VIE, EN GROS

Roman



VOIR DE PRÈS

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse

© 2001, et 2025, Éditions Thierry
Magnier.

© 2025, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-788-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

Je suis entré en littérature jeunesse par le biais d'une heureuse rencontre avec un éditeur, Thierry Magnier, chez qui j'ai publié mon premier ouvrage dans ce domaine. Si je persévère dans cette voie, c'est parce que les jeunes lecteurs, moins embarrassés de références que les adultes, vont droit à ce qui est le cœur de la littérature : l'histoire, l'authenticité des personnages, et les émotions que ces derniers véhiculent. Exactement ce qui compte pour moi, autant comme lecteur que comme écrivain.

Mikaël Ollivier

Auteur de romans pour la jeunesse et pour les adultes, de scénarios pour la télévision et le cinéma,

de polars, comédies, récits intimes ou futuristes, plus qu'écrivain, Mikaël Ollivier se dit raconteur d'histoires. Il a écrit plus d'une vingtaine de romans pour la jeunesse aux éditions Thierry Magnier.

À mes parents.

– Mais c'est pas une fatalité d'être gr... C'est pas comme être grand, petit, noir... je sais pas moi, vous pouvez toujours maigrir !

– Et adorer bouffer, c'est pas une fatalité ?

Martin Veyron
Politiquement incorrect

PREMIER TRIMESTRE

I

La seule chose de bien dans les visites médicales, au bahut, c'est que ça fait manquer un cours. Moi, c'était un mardi, à 10 heures, à la place de la physique.

À 10 h 10, j'attendais toujours dans le couloir en pensant à Metzger qui devait être en train de postillonner au tableau. Ça me faisait drôle d'être là tout seul dans le couloir à attendre mon tour pendant que le reste de la classe était en cours. C'était un peu de liberté volée, comme quand on est malade et qu'en restant à la maison on se rend compte que le monde

continue de tourner en dehors du collège. Par une fenêtre je pouvais voir un bout de ciel bleu dans lequel défilaient des nuages et, avec un petit pincement au cœur, je me suis demandé à quoi devait ressembler le ciel au même moment au-dessus de la pointe du Moulinet, à Dinard. On y allait tous les étés, mes parents et moi, et je suis dingue de ce pays, la Bretagne. C'est là que j'ai mon grand projet pour plus tard. Au bout de la pointe du Moulinet, il y a une maison qui donne sur la mer, presque un château, avec en face l'île de Cézembre et à droite les remparts de Saint-Malo. Mon idée c'est d'acheter la maison et d'en faire un hôtel-restaurant. Une fois, j'en avais parlé à une conseillère d'éducation et sur son dossier,

elle avait marqué *cuisinier*. En fait, c'est beaucoup plus que ça : bien sûr que je serai cuisinier, mais ce que je veux, surtout, c'est donner du bonheur aux gens. Peu de clients, juste une dizaine, mais dont je m'occuperais du petit déjeuner au dîner. Ils auraient tous une chambre avec vue sur mer, la vue que je rêve d'avoir depuis que je suis tout petit, et moi je passerais mes journées à leur préparer des petits plats. Même, j'organiserais des sorties en mer et le soir je leur préparerais les poissons qu'ils auraient pêchés eux-mêmes le matin de bonne heure. Avec mon père, on connaît bien la baie et tous les bons coins. Par exemple, pour le bar, c'est juste au début de la marée montante, au rocher du... et puis

non, c'est un secret de pêcheurs, ça se dit pas. Dans ma maison, il y aurait trois salles : une qui donne à l'est, sur Saint-Malo, pour le petit déjeuner, une autre au nord, avec vue sur Cézembre pour le déjeuner et la dernière à l'ouest pour le dîner, sur le couchant. Dans chacune il n'y aurait qu'une seule grande table, un peu comme une table d'hôte mais en chic, pas genre à la bonne franquette ou pension de famille, avec rond de serviette et fond de bouteille qui reste de la veille ! Non, le service serait impeccable, efficace mais discret, en veste blanche et tout et tout. Il n'y aurait qu'un menu pour tout le monde, différent à chaque repas, évidemment, en fonction du marché, de la saison et de mon humeur. J'ai

tout le temps des idées de recettes que je note dans un carnet pour ne pas les oublier.

— T'es pas encore passé ? m'a dit Claire en s'asseyant dans le couloir à côté de moi.

Claire c'était une fille de ma classe. J'ai rougi parce que je la trouvais jolie et j'ai répondu :

— Non. Ils ont du retard... Tant mieux, je suis pas pressé de retrouver Metzger !

Mais Claire n'était pas d'accord. Elle était du genre sérieux qui travaille beaucoup mais qui n'a pas de bonnes notes. Moi, c'était l'inverse : j'en faisais le moins possible et je m'en sortais très bien. Sur mes bulletins, il y avait toujours écrit : *Benjamin a de réelles possibilités, dommage qu'il ne*